

.....Un homme est éloquent,
 Et peut se proclamer bon patriote... quand ?
 Quand il a cinquante ans labouré la prairie
 Et donné comme moi cent bras à la patrie.

Si Baptiste Auclair aimait volontiers à raconter ses souvenirs de jeunesse et ses aventures de trappeur, en revanche, il n'était pas facile de lui arracher l'histoire de certaine petite robe d'enfant, conservée précieusement dans une armoire et qu'il avait jadis destinée à l'aîné de ses fils, après l'avoir tenue lui-même de son père.

Oh ! c'était une bien navrante histoire ! — A l'endroit où s'élève aujourd'hui Nicolet, trois paysans, venus de France, avaient commencé le défrichement d'un coin de forêt. L'un avait amené avec lui sa femme et ses deux enfants, mais, dans la suite, la petite famille s'était enrichie d'une nouvelle unité. Or, ce jour-là, la saison ayant été bonne, les colons coupaient à la faucille la luxuriante moisson des blés nouveaux. Admirez ce tableau :

.....Dans le cadre assombri
 De l'immense forêt qui lui prête un abri.
 Une calme clairière où l'on voit, flot mouvant,
 Les blés d'or miroiter sous le soleil levant ;
 A genoux sur la glèbe et tête découverte,
 Les travailleurs penchés sur leur faucille alerte ;
 Deux enfants poursuivant le vol d'un papillon ;
 Et puis ce petit ange, au revers d'un sillon,
 Parmi les blés mûris montrant sa bouche rose...
 C'était comme une idylle au fond d'un rêve éclore.

Hélas ! l'idylle devait se terminer par une de ces sanglantes tragédies, si fréquentes à cette époque, où nos pères défrichaient en tenant le fusil d'une main et la charrue de l'autre. Car l'Iroquois jaloux et sournois rôdait autour des pionniers. Et au moment où ceux-ci se croyaient à l'abri du danger, une volée de flèches, partie de la lisière de la forêt, venait abattre